

Christian LESTAVEL

2025

**LE PROTOCOLE DE
GLACE**

ROMAN

TOME I

2025 Le protocole de glace

Christian Lestavel

Avertissement de l'auteur :

C'est volontairement que les noms cités dans ce récit n'ont pas été changés, malgré l'âge avancé de certains des protagonistes agissant dans ce futur. Certains auront disparu des scènes politiques ou militaires mondiales au moment des faits, mais ont déjà formaté leurs clones pour nous précipiter dans l'holocauste qu'ils nous préparent.

ISBN : 979-10-97423-00-1

Tirage n° 1

Image : Adobe Stock

Mise en page et illustration : Florian Gaillard

Mise en forme littéraire : Amandine Ramos

Agent Littéraire : Alexandra Lestavel

Contact: infolitterairecontact@gmail.com

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproduction destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

2025 Le protocole de glace

« Ce soir, c'est nous qui sommes la voie du bon sens.

L'Histoire, nous a projetés à la lisière du chaos et nous avons maintenant le choix, nous pouvons soit plonger dans l'abîme, soit avec courage et foi sauter de l'autre côté.

L'abîme, c'est le parti national-socialiste d'Hitler,

Le parti de l'intolérance et de la haine,

Des faux semblants et des faux espoirs.

Une mine d'absurdité et de purs mensonges.

C'est un agitateur qui croit que notre peur pourra étouffer notre raison.

Est-ce que l'on peut faire pire ? Oui le pire !

De tout...

C'est de ne rien faire... »

Extrait de l'article, écrit le 26 février 1924 lors du procès d'Adolf Hitler par le journaliste Fritz Gerlich. Ce dernier sera assassiné le 30 juin 1934, sur l'ordre d'Hitler par sa garde SS, lors de la Nuit des longs Couteaux.

La Confrérie des Nautes

2025 Le protocole de glace

Prologue

La table des princes est ouverte ! Le banquet des enfants du Diable peut enfin commencer. Approchez ! N'hésitez pas ! Qu'on le veuille ou non, nous y sommes tous invités, nous y avons tous notre chaise puisqu'après tout, nous ne formons qu'un faible maillon de la nature. Cette nature que nous croyions maîtriser par orgueil et cupidité, elle saura se rappeler à nous le moment venu.

A chaque changement de siècle, nous pensons bâtir un nouveau monde spirituel, philosophique, politique, territorial, océanique, industriel, spatial, numérique, alors que nous laissons derrière nous la mémoire du siècle précédent. L'Histoire ne nous sert à rien. Même notre démocratie n'est qu'un pet ridicule, une misérable étincelle dans l'Univers infini qui nous entoure.

Nous méditons devant l'organisation d'une ruche, face à une fourmilière, devant ces insectes qui charrient mille fois leur poids de leur naissance à leur mort pour servir la communauté. Méditons, méditons sur ces merveilles et laissons d'autres de nos semblables s'inspirer de ces asservissements naturels pour légitimer l'esclavage passé et à venir.

Il est encore temps d'enrayer l'engrenage, de reprendre le contrôle de cette machine infernale qui, à court terme, conduit à notre perte ; mais ne nous leurrions pas, la nature est implacablement logique : elle programme notre temps biologique afin de préserver l'équilibre indispensable à la future survie de notre descendance.

Malgré la folie expansionniste de l'homme, aujourd'hui, une poignée d'humanistes et d'écologistes émerge ; leur seule arme est la raison et ils prêchent dans un

théâtre vide. Tout juste sont-ils devenus, à leur insu, des atouts politiques aux mains des apprentis du Diable qui nous gouvernent et qui les manipulent aux seules fins d'intérêts électoraux, quand ce n'est pas pour leur propre bonne fortune. Ces penseurs représentent pourtant l'antithèse des ambitions politiques : les droits de l'Homme, le respect de notre Terre se fondent dans le pouvoir, le refus des différences, le capitalisme, les profits à outrance qui précipitent nos civilisations dans le néant, un néant programmé et véhiculé chaque jour, quel qu'en soit le prix à payer.

Le 28 août 1963, devant la foule rassemblée au Lincoln Memorial, Martin Luther King disait avoir fait un rêve.

Laissez-moi, ce 6 juin 2016, vous faire part de mon cauchemar.

ACTE 1

Novembre 2025. Mer de Ross – Antarctique.

Les voiles d'une aurore boréale viennent transpercer la nuit polaire qui semble s'estomper doucement. Le Polar Star, un brise-glace américain de vingt mille tonnes converti en bateau de croisière, fait là sa première croisière Trans-antarctique de la saison, à travers la banquise, annonçant le début du printemps au Pôle.

Cent-vingt privilégiés assistent ébahis à la renaissance du monde alors qu'autour d'eux, la glace explose sous les assauts de la coque d'acier. Le bruit infernal mêlé aux vibrations sourdes du navire donne au spectacle une bande son qui fait frémir cette petite foule fortunée. Derrière les baies vitrées du grand salon panoramique occupant tout le pont supérieur, on sable le champagne pour fêter ce premier contact avec la banquise. D'ici, le show est d'autant plus délicieux qu'on ne risque pas grand-chose. Pour certains, ce serait même trop confortable. Un petit groupe d'irréductibles harcèle depuis un quart d'heure les membres d'équipage pour obtenir l'autorisation de sortir sur le pont avant, au point que le capitaine du navire, Al Conrad, finit par céder et demander à l'un de ses matelots :

« Equipez-moi ces téméraires de parkas polaires et de gilets de survie et rassemblez une demi-douzaine de vos hommes pour les encadrer. Pas plus de vingt minutes, ensuite ils rentrent ! »

Dans la timonerie, le second, Karl Jürgens, effectue ses derniers relevés de cap. A ses cotés, l'officier mécanicien lance les ordres :

« Révision de puissance à trois nœuds. Équilibrage des ballasts latéraux. »

Aussitôt, les ballasts sont remplis aux deux tiers afin d'optimiser la charge du mastodonte pour mieux fendre la glace. Petit point sombre au milieu du grand blanc, le Polar Star traîne derrière lui une longue ligne sombre qui finira vite par se refermer. Devant lui, ce matin, la visibilité ne dépasse pas deux-cents mètres. La seule mission de Karl Jürgens, est de trouver le juste équilibre pour stabiliser le brise-glace et garantir le confort des croisiéristes. C'est pourquoi l'appel radio du capitaine qui l'informe avoir autorisé une sortie de passagers sur le pont avant le surprend. Jürgens ne connaît que très peu Conrad, mais il lui a suffi de le voir se pousser du col devant les passagers pour comprendre que cet homme a une sacrée tendance à la frime. Aussi, n'hésite-t-il pas à lui rappeler :

« Mon commandant, la Base Mc Murdo nous a ordonné de ne pas nous éloigner de la zone, il y a des opérations militaires sur le domaine. Je dois maintenir le cap transmis aux autorités.

- Ne discutez pas mes ordres, Jürgens, restez sur cette ligne pendant encore vingt minutes et ensuite vous reprendrez votre carte. »

Fin de la transmission. Karl Jürgens se frotte la nuque. La croisière doit durer encore deux semaines. Hors de question de se mettre Conrad à dos maintenant.

« On tient le cap actuel. Même vitesse. »

2025 Le protocole de glace

Le mécanicien envoie les données à la machinerie. Karl regarde sa carte, puis le point du navire sur l'écran supérieur qui commence lentement à dévier de sa trajectoire d'origine. Rapidement, il calcule l'endroit où le bateau sera positionné d'ici vingt minutes. L'écart n'est pas immense, à peine une trentaine de degrés. Ils auront tôt fait de reprendre leur route ; mais il aura ce soir une conversation avec Conrad. En tant que second, c'est tout à fait dans ses attributions.

K573, sous-marin d'attaque nucléaire russe de classe Lassen.

Devant sa table des cartes, Youri Andropov, Commandant amiral, ordonne la mise en silence de tout le bâtiment. Dans le même temps, les cent hommes d'équipage sont appelés à leurs postes de combat. Derrière sa console, l'officier de quart positionne la profondeur, le cap et estime l'épaisseur de la calotte glaciaire que le bâtiment de cent-vingt mètres de long, dernier né de la marine russe, devra percer pour faire immersion.

« Faites stopper les turbines » aboie Andropov.

Quelques secondes après l'ordre, la propulsion d'eau dans les chenilles s'arrête. Un étonnant silence s'empare du bâtiment, qui n'avance plus maintenant que grâce à l'inertie de ses quatorze mille tonnes d'acier. On n'entend plus guère que l'écho radar, comme un cœur qui bat. Trois-cents mètres sous la surface, ce tigre des mers finit par stagner pour devenir une épave dérivante.

« Ouverture des ballasts, profondeur : deux-cents mètres ! Prévenez le chef d'Etat-major des armées que nous sommes au point de rendez-vous. »

Puis, se retournant vers le pilote qui tient le joystick des commandes, Andropov poursuit :

2025 Le protocole de glace

« Ouverture des ballasts, profondeur : cinquante mètres ! »

Quelques minutes plus tard, une voix claque au fond de la coursive qui mène aux rares cabines du sous-marin. L'écoutille vient de s'ouvrir :

« Garde-à-vous ! »

Aussitôt, tous les soldats du bâtiment se lèvent comme un seul homme, doigt sur la couture du pantalon, main droite sur la tempe. En tenue d'apparat, médailles militaires au plastron, Vladimir Poutine fait son entrée dans le poste de commandement et traverse d'un pas alerte les quelques mètres qui le séparent de l'amiral Andropov. Les deux hommes se saluent d'un hochement de tête, pendant que le quartier-maître s'empresse de déposer sur la console une paire de verres à vodka. Une bouteille d'Iordanov givrée fait son apparition dans les secondes qui suivent.

Sur les tableaux de bord des écrans panoramiques, les aiguilles radar et les sonars sondent les fonds sous-marins et la glace de surface, comme à la recherche de proies, jusqu'à ce qu'un écho revienne enfin et que la lumière vive des alarmes silencieuses se mette à clignoter au-dessus de chaque poste. Après avoir reconnu la signature acoustique, l'officier radar lance :

« Écho sonar, Nord – Nord-est. Distance vingt miles. Sous-marin américain classe Seawolf, Vitesse décroissante seize nœuds. »

Poutine soulève l'un de ses sourcils. Du coin de l'œil, Andropov le surveille, froid comme la glace qui les surplombe. Après quelques minutes de silence, l'officier radar annonce :

« Vitesse décroissante treize nœuds. »

L'attention générale est désormais captée par l'officier radar qui lit et répercute les informations que reçoit son ordinateur de contrôle et qui est, à cet instant, la seule personne autorisée à briser le silence.

« Cap maintenu. Vitesse stabilisée dix nœuds. »

Andropov se retourne vers la carte de verre qui sépare la salle en deux. Rétro-projetées sur sa surface, les côtes de la mer de Ross apparaissent en un bleu luminescent. On a beau être à l'ère numérique, le commandant a conservé les bonnes vieilles habitudes de la navigation sur cartes : il positionne une petite maquette de sous-marin aux coordonnées précises qu'il lit sur l'écran central. Sur le flanc de l'appareil, un drapeau américain.

De nouveau, les alarmes lumineuses se mettent à clignoter. De nouveau, la voix de l'officier radar retentit.

« Écho sonar à quinze miles. Sous-marin chinois classe Jin, Vitesse décroissante dix nœuds. Phase d'immersion. »

Andropov place un nouvel appareil sur sa carte, pavillon chinois, puis regarde Poutine qui ne scille plus. Il vient de prendre place dans le fauteuil de commandement, son verre à la main. Son éternel rictus figé aux coins des lèvres, les yeux rivés sur l'écran qui lui fait face, il regarde les images qui s'affichent : pour tous les sous-marins identifiés par l'officier radar, les plans de l'appareil apparaissent en trois dimensions, ainsi que ses caractéristiques techniques, sa puissance de feu, son commandement et ses dernières missions.

2025 Le protocole de glace

« Sous-marin français, classe Triomphant, cinq miles, machines à l'arrêt. Stabilisé profondeur cinquante mètres. »

La maquette du Triomphant fait son entrée sur la carte lumineuse. Malgré la concentration ennemie, l'équipage reste étonnement calme.

« Sous-marin, écho sonar, douze miles. Afrique du Sud, classe S102. Profondeur deux-cents mètres, vitesse décroissante, cinq miles. »

Lentement, l'équipage s'anime. Le second a rejoint l'officier radar et pointe une à une les unités ennemies qui sont en train de se positionner autour du K573 russe. Au fur et à mesure que les informations tombent, l'amiral ordonne une frappe acoustique d'identification de son bâtiment et les signatures reviennent aussitôt :

« Le SSN23 Jimmy Carter, Flotte américaine, machine à l'arrêt, paré à l'immersion !

- Le S619 Terrible, Bâtiment français, flotte européenne, machine à l'arrêt, paré à l'immersion !

- Le SNLE096 Flotte chinoise, machine à l'arrêt, paré à l'immersion !

- Echo sonar dix-sept miles, sous-marin classe Barracuda.

- Le Shortfin Barracuda, bâtiment de la flotte australienne... »

Puis le silence retombe. Plus personne ne bouge. Poutine et Andropov scrutent désormais les chiffres de

l'horloge de la timonerie qui égrène les secondes. Dans un souffle, le Président russe demande enfin :

« Combien de temps reste-t-il, Amiral ?

- Sept minutes Monsieur le Président !

- Très bien. Parez pour l'immersion, Amiral. »

Aussitôt, les hommes présents sur la coursive se mettent à applaudir en se tournant vers leur chef suprême. Vladimir Poutine se lève et tend son verre de vodka vers le plafond :

« A la Russie ! s'écrie-t-il.

- A la Russie ! Reprennent les sous-mariniens en chœur.

- A l'union ! Surenchérit Poutine.

- A l'union ! »

Et tout ce beau monde avale sa ration de vodka avant de se mettre au garde-à-vous, main sur le cœur, pour chanter l'hymne russe.

Poutine se tourne vers Andropov et lui ordonne :

« Demandez à nos invités de se préparer, ma garde personnelle prend le relais.

- A vos ordres, Monsieur le Président ! »

Le souffle coupé, la gorge brûlée par le froid, mèches de cheveux et poils de barbe gelés, la petite dizaine d'aventuriers qui est sortie sur le pont du Polar Star en veut pour son argent, au point d'en suffoquer. Mousquetons accrochés au fil d'Ariane, les passagers réalisent vite l'hostilité du paysage grandiose qui s'offre à eux.

Dans la nuit polaire éclairée par une demi-lune, leur navire ressemble à un vaisseau de glace. Stalactites, stalagmites et congères laissent à peine deviner les structures du pont. Plusieurs mètres au-dessous, la calotte glaciaire éclate dans un vacarme assourdissant sous le poids de l'acier. Et chacun y va de son commentaire, de son *selfie*, de sa coupe de champagne congelée levée au ciel. L'officier qui les encadre tente de remettre bon ordre à cette récréation qu'il ne sent pas du tout :

« Tenez-vous ! Restez groupés ! Vous là-bas... »

Mais les mots se bloquent soudain dans sa gorge et son corps est projeté vers l'arrière, heurtant la paroi de la porte d'accès. Le brise-glace vient de se cabrer dans un fracas effroyable. Le groupe de touristes se disloque en poussant des cris d'orfraie. L'officier s'ébroue, sonné. Une seule chose est sûre pour lui : le Polar Star vient de percuter du métal, en atteste ce grincement sinistre qui se poursuit pendant encore quelques secondes et semble déchirer toute la coque. Sous le choc, les congères se détachent des appareillages et glissent sur le pont comme des boules de bowling qui chassent les passagers paniqués. Le câble de

relais cède sur leur poids et tout le monde est emporté sur cette patinoire devenue folle.

Dans la timonerie, les officiers de quart sont projetés au sol. Dans la grande salle panoramique, les croisiéristes valsent au milieu des tables, emportés vers les baies vitrées comme des fétus de paille.

Agrippé à sa console, Karl Jürgens essaie d'atteindre les joysticks de commande des propulseurs pour les inverser, mais emporté par son inertie, le brise-glace continue à gravir l'obstacle. Et la pente est de plus en plus vertigineuse au point que, rapidement, le second comprend ce qui va bientôt arriver : l'inversion de la masse du navire le fera irrémédiablement plonger vers l'avant.

L'impact terrible a déclenché toutes les alarmes du K573. Leur verre de vodka au bout de la main levée pour fêter l'événement, les hommes d'équipage se cognent violemment contre les cloisons. Seuls les membres sanglés à leurs postes de combat ont accusé le choc. Les autres, les moins blessés, se relèvent rapidement. Projeté contre son fauteuil, Vladimir Poutine s'en tire avec une vive douleur à l'épaule. Andropov se relève difficilement, les pieds appuyés sur le coté de sa console, une profonde entaille au visage. Il hurle :

« Second au rapport ! Au rapport ! »

Tout le monde tend l'oreille au milieu des sirènes jusqu'à ce qu'une voix s'élève du fond du poste de commandement sans dessus dessous :

« Plusieurs vannes et conduits sous pression ont explosé. On a des compartiments entiers dans la vapeur. Pour l'instant, on n'a aucun visuel... »

2025 Le protocole de glace

Andropov s'écrie alors :

« Préparez le sas d'évacuation pour le Président !

- Andropov ! Cessez de hurler comme ça ! Aboie Poutine en fusillant l'amiral du regard.

- Second, faites rapidement le tour de l'appareil et voyez ce qu'il en est. »

Les ordres claquent immédiatement. Les officiers et les hommes de bord se meuvent en équilibre précaire à travers le sous-marin. Il ne leur faut que quelques minutes pour identifier les avaries les plus importantes. Lorsqu'il revient au rapport, le second hésite à s'adresser directement à son Président ou bien à son supérieur hiérarchique. Poutine le coupe dans ses tergiversations :

« Alors ?

- La structure de l'appareil n'a subi que des dégâts partiels. On n'a recensé que des blessés...

- Ça signifie qu'on peut redresser ?

- Euh... Oui, Monsieur le Président.

- Alors, remettez-nous à flot. La mission est maintenue.

- A vos ordres, Monsieur le Président ! »

Base Antarctique Mc Murdo, centre opérationnel des forces armées américaines.

Aussi vaste soit-elle, la base Mc Murdo semble aujourd'hui réduite de moitié tant le nombre d'invités qui s'y pressent est important. Pour la première fois de son histoire, cette structure capable de fonctionner en autarcie totale, plantée au milieu de l'Antarctique par les Américains plusieurs décennies auparavant, reçoit en ses murs les représentants militaires des cent quatre-vingt-dix-sept nations du Monde reconnu par l'ONU. Ça n'a pas été une mince affaire que de les réunir tous ici, en pleine nuit polaire, avec des températures extérieures frôlant les -60° Celsius, mais le général Frank Lewis peut s'enorgueillir d'avoir réussi le pari le plus fou de ce dernier siècle. C'est ce qu'il est en train d'annoncer à cette minute même depuis son pupitre au bas de l'hémicycle du quartier général, face à une assemblée où ne manque aucun gradé de la planète. Une à une, il égrène les forces présentes dans la Mer de Ross :

« ... L'USS Général R. Ford, l'Ilia Mouromets, brise-glace militaire australien escorté du porte-avions Amiral Kouznetsov, bâtiment russe, le porte hélicoptère Mistral L9013, bâtiment français, le Yuzhao O71, porte hélicoptère chinois, le SAS l'Amatola Afrique du Sud, le porte hélicoptère américain USS América... »

L'auditoire est captivé par l'énumération, chacun vibrant à l'appel de ses propres appareils engagés qui vomissent en ce moment même des milliers d'hommes en

armes sur la banquise. Relié au centre de contrôle par une oreillette, Lewis est informé en temps réel de l'arrivée des soldats. Derrière lui, un immense écran retransmet en direct les images des débarquements et l'identité des contingents.

Quelques mètres au-dessous de l'hémicycle, la salle de contrôle fourmille. Des hommes, des femmes en uniforme vont et viennent entre les consoles de commandes, s'échangent des informations, lancent des messages à travers le monde entier, alignent sur des tableaux tactiles les icônes des bataillons en approche. Au milieu de la ruche, un écran reçoit à rythme régulier le message d'alerte du Polar Star. A rythme régulier, on voit passer ce message et on s'interroge :

« Quelqu'un s'occupe de ça ? »

Et à rythme régulier, on répond :

« C'est le Polar Star. Il s'est dérouté. Il était au courant que la zone était rouge pour quarante-huit heures. Il n'a pas écouté. Qu'il se démerde, ordre de la hiérarchie. »

A plusieurs miles nautiques de là, les avaries du Polar Star ne laissent guère entrevoir d'espoir. La collision avec le sous-marin a provoqué un nombre trop important de voies d'eau, aussi bien dans la coque blindée qu'au-delà des compartiments étanches. Alourdi, le navire ne peut plus bouger et se retrouve condamné à terme par la glace qui va inexorablement se refermer sur ses flancs désormais fragilisés.

A l'intérieur du bâtiment, la panique est totale. A l'extérieur, les membres d'équipage organisent tant bien que mal les premiers regroupements de passagers, ils ont réussi à jeter sur la banquise une longue passerelle afin de mettre les croisiéristes en sûreté sur cette berge pourtant mobile et

glacée. Ils distribuent les combinaisons chauffées de survie et les masques à oxygène, mettent en place les premières cordées pour éloigner toutes ces personnes du bateau qui sombre à vue d'œil, ils les rassurent comme ils peuvent :

« Ne vous inquiétez pas, un SOS a été lancé. La base Mc Murdo est à une centaine de kilomètres d'ici, les secours ne tarderont pas. »

Le capitaine Conrad accède enfin à la timonerie. Il est blême. Des avaries en mer, il en a connu, des échouages aussi. Mais ça, jamais ! Son bateau est en train de sombrer corps et biens. Karl Jürgens le regarde venir en tanguant à travers la salle de commandement :

« Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Nous avons heurté un appareil, mon Commandant.

- Quel appareil ? Ici ? Au beau milieu de l'Antarctique ? Vous plaisantez ?

- La base Mc Murdo nous a avertis que la zone passait pour quarante-huit heures sous contrôle américain pour des manœuvres.

- Mais qui viendrait manœuvrer ici, merde ?

- Un sous-marin, peut-être... répond Jürgens comme si c'était une option envisageable.

- Un sous-marin, ne racontez pas n'importe quoi ! Il nous aurait immédiatement identifiés par notre signature acoustique et aurait fait remonter une alerte, vous le savez très bien. »

2025 Le protocole de glace

De blanc, Conrad est passé au cramoisi ; la colère monte en lui. Luttant contre le désespoir qui l'anime, il lance :

« Et si Mc Murdo organise une manœuvre, pourquoi on n'a toujours personne sur zone ?

- Je ne sais pas mon commandant. Le SOS a été immédiatement envoyé mais nous n'avons aucune réponse !

- Mais vous vous rendez compte de la catastrophe ? Ça fait vingt ans que nous vendons du rêve avec cette banquise et Mc Murdo nous a toujours soutenus.

- Qu'est-ce qui se passe ? Une opération navale ? Quelle opération navale ? »

Sa voix se perd dans un vacarme assourdissant venant de l'extérieur. Karl Jürgens est le premier à se précipiter sur la passerelle. A un mile de là, dans le ciel étoilé, il distingue aussitôt les feux de position de plusieurs hélicoptères en approche. Il repart dans la timonerie :

« Ils sont là ! Ils arrivent ! S'écrie-t-il. »

Saisissant un caisson dans l'une des armoires de la salle, il repart aussitôt au dehors et, les mains tremblantes, sort un pistolet d'alarme qu'il arme difficilement. Alors que quatre gros porteurs passent à basse altitude au-dessus du Polar Star, Jürgens tire trois fusées de détresse dans leur direction. Il jette un œil vers la banquise et distingue les groupes de touristes qui ont cessé leur pénible progression. Ils sont sauvés. Mais lorsqu'il relève le regard vers le ciel, il voit les hélicoptères filer vers l'horizon. Aucun d'eux ne se dérouté.